

vu au Garonne



«Onomatopée» /DR Sanne Peper

Avec eux, les premières sont des vrais premières puisqu'ils se lancent eux-mêmes, ce soir-là dans une aventure théâtrale qu'ils découvrent en même temps que le spectateur... C'est-à-dire qu'à part le texte qu'ils ont traduit, les cinq comédiens flamands et néerlandais issus de quatre troupes différentes (TG Stan, De Kœ, Dood Paard et Discordia) qui ont présenté au Garonne, mercredi soir, la première française et en français, de leur pièce «Onomatopée» (déjà produite en flamand) se sont jetés, tous neufs, dans l'aventure.

Quand le spectateur arrive dans la salle, ils là, cinq comédiens installés, veste blanche, clope au bec, devant des tables de bistrot bancales posées dans un barda assez indescrivable, comme cinq copains qui glandent en buvant un verre. D'entrée, la composition est saisissante. Amusante. Les deux plus jeunes, tels deux oiseaux déplumés, sur le côté. Damiaan de Schrijver, tout en barbe et rondeurs, au centre, encadré du lunaire et énigmatique Peter Van den Eede et du professeur aux lunettes rondes, Mathias de Koning. Les voilà, buvant dans de tasses minuscules du thé à la menthe, discutant de la qualité du sucre et du temps qui passe, alignant ces conversations de bistrot ou tout traîne en longueur ou tout se dit et se redit, chacun n'écoulant pas l'autre. Des plus grandes et vides banalités aux phrases les plus pleines de sens qui se disent comme ça, dans une apparence d'absurde. «Les gens se volent leur temps et ils disent je n'ai pas une minute à moi »...

Au-dessus d'eux, une banderole : «Le geste spontané a disparu de l'environnement néolibéral qu'est actuellement la société » est-il écrit.

Alors, les cinq comédiens s'en donnent à cœur joie, tordant le langage dans tous les sens, traitant à travers lui, dans une première partie de la pièce, des malentendus, du mal entendu. Onomatopées, sophisme, syllogismes, satire, poésie, discours, dialogue, tout l'arsenal linguistique est ici utilisé, lavé, rincé complété par un langage du corps digne des grands maîtres du mine et du burlesque...

Du pur jeu d'acteur, délicieux, malicieux, malin et maîtrisé qui laisse les spectateurs suspendus à ce génial dialogue de sourds. Les regards et gestes sont parfaits, posés juste ce qu'il faut. Les silences aussi, respectant le temps qui passe. Point d'orgue : une scène burlesque d'anthologie au cours de laquelle les cinq comédiens, à cause d'une rallonge de fil électrique trop longue se tombent dessus et détruisent le décor...

Si la dernière partie du spectacle laisse un plus dubitatif, c'est sans doute à cause de la panne d'ampoule survenue ce soir-là. Du moins, c'est ce que l'on préférera se dire. Le reste était trop éclairant pour que cela se termine sans lumière...